

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"Au-dessus
de la guerre, il
y a la paix."

JOFFRE

90° ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DE 1918

Septembre-Novembre 1918

UNE FIN QUI N'EN FINIT PLUS

Le numéro de novembre sera consacré à l'Armistice du 11 novembre 1918 tel qu'il a été vécu à St Sym, à travers les lettres de Marie Grange. Ce numéro d'octobre s'intéresse d'abord aux semaines qui l'ont précédé. Dans quel état d'esprit se trouve la population ? Quand commence-t-elle à entrevoir la fin de la fin et à croire à l'arrivée de la Paix ? Après plus de quatre ans de guerre, parsemés de promesses de victoire finale, les gens de l'arrière sont toujours sceptiques. Sans doute plus que les poilus du front qui eux voient bien que l'ennemi se retire et que cette fois, « c'est la bonne ! » À partir de la capitulation de l'Autriche-Hongrie, le 4 novembre, tout le monde y croit. À tel point qu'à St Sym, on annonce le 7 que l'armistice a été signé : la population cesse le travail et défile. **DESCRIPTION** à partir des lettres de Marie Grange.

Début septembre, Eugène Grange était venu en permission. Il était reparti le 14. Il a raconté à son épouse les événements dont il était témoin sur le front dans la Somme, et notamment le recul de l'ennemi. Dans sa lettre du 29 août, il avait d'ailleurs indiqué que le Boche reculait de partout. Or dans ses courriers du 15 au 23 septembre, à aucun moment, Marie n'indique qu'elle voit arriver la fin de la guerre. Il faut attendre le 24 pour lire sous sa plume : « Il faut croire que nous allons promptement vers l'issue finale de la guerre. Les nouvelles sont si bonnes sur tous les fronts. » Le 28, elle confirme : « Les communiqués d'aujourd'hui sont magnifiques, allons courage et confiance. Celui qui donne la victoire est avec nous ! »

Capitulation de la Bulgarie

Le 4 octobre, elle termine sa lettre en écrivant : « Le mois du Rosaire nous a

apporté la bonne nouvelle d'un ennemi en moins... » Il s'agit de la Bulgarie qui a capitulé et signé l'armistice fin septembre.

Le 5 octobre, après avoir donné des nouvelles de sa famille, et notamment de ses « petits grippés », elle enchaîne subitement : « Si nous parlions un peu de la guerre, maintenant qu'elle marche selon nos vœux, ce serait peut-être plus intéressant que de toujours parler de maladie. Qu'en pensez-vous ? Si cela continue, n'aspirez-vous pas bientôt être au bout de vos peines ? Quel bonheur si on pouvait entrevoir la fin de cette horrible cauchemar ! Enfin espérons cette fois plus que jamais... » Marie n'en est donc pas encore au stade où elle peut entrevoir la fin.

Les lettres suivantes du 6, du 7, du 11 n'en parlent pas. Pourtant, les journaux du 6 ont titré à la une et sur toute la largeur la

demande d'armistice de l'Allemagne.

Le 12, elle écrit pourtant : « Depuis quelque temps, les nouvelles du front sont très bonnes, l'ennemi bat en retraite de partout et aujourd'hui, il est dit que les centraux (= l'Allemagne et ses alliés) acceptent les conditions de paix de M. Wilson. Serions-nous bientôt à la veille de cette paix si ardemment, si vainement désirée depuis 4 ans ? Espérons-le ! Les poilus qui viennent maintenant disent tous que c'est leur dernière permission. Si c'était vrai ! »

Fini le cauchemar de 52 mois

Le 16, alors qu'elle a appris que son époux avec sa compagnie continuait d'avancer, elle lui écrit : « Où pouvez-vous bien être maintenant ? Sur la route d'Alsace, en pays reconquis peut-être.

Suite page suivante